

**Jean Englebert**  
Université de Liège  
Professeur émérite

**97-99**

## La création de monuments contemporains<sup>01</sup> dans les lieux sépulcraux

Monument Delaval dans le cimetière de Vielsalm.  
Photo Fabrice Dor, © SPW



<sup>01</sup> Article intitulé *La création de monuments contemporains*, remis pour les actes inédits du colloque *Vers une nouvelle gestion des lieux sépulcraux? La conservation du patrimoine funéraire ancien et l'intégration des pratiques contemporaines*, Tournai, Maison de la culture, 10-11 février 2003.

Vielsalm est une petite ville de l'Ardenne belge connue notamment jadis pour son exploitation du schiste, de l'arkose et du coticule.

Si le schiste est une roche sédimentaire assez répandue en Europe, ce n'est pas le cas des deux autres et en particulier du coticule dont la seule veine connue au monde se trouve sous la colline entre Vielsalm et Salm-Château.

Le coticule est donc une pierre rare, extrêmement douce, qui sert à aiguiser les outils les plus fins comme les bistouris des chirurgiens.

L'arkose par contre est un grès feldspathique, utilisé par les maçons pour construire des murs. Il est coloré. Les nuances vont de l'ocre très pâle au brun et même à l'ocre rouge. On trouve aussi du vert très foncé.

L'arkose doit être travaillé dès son extraction. Sec, il est difficile à tailler et à façonner, tant il est dur. Quant au schiste, il peut être scié, fendu, sculpté. Je suis né à Vielsalm et j'ai dû malheureusement fréquenter le cimetière dès mon plus jeune âge. Dans l'axe de l'entrée, l'allée mène à une morgue dont les murs sont faits d'une maçonnerie en moellons d'arkose. Il en est de même pour le mur d'enceinte du cimetière.

Contre celui-ci ont été adossées de vieilles pierres tombales. Celles-ci sont en schiste et plusieurs portent le nom du sculpteur. Ce dernier Piette habitait Ottré, un des villages de l'entité salmienne. Certaines sont de petits chefs-d'œuvre de beauté, de finesse, d'habileté et d'intelligence. En effet, si le schiste est une pierre tendre, sa taille est délicate et exige un savoir-faire certain, surtout si l'on tient compte de l'outillage dont les hommes disposaient au 19<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, nous pouvons beaucoup plus parce que nous disposons de

machines perfectionnées. Par contre, on trouve de moins en moins de connaisseurs du matériau et on peut trouver des monuments récents détériorés rapidement par les intempéries parce que le choix de la pierre était mauvais ou parce qu'elle était mal mise en œuvre.

Le 20<sup>e</sup> siècle, et cela était devenu une mode à Vielsalm comme ailleurs, délaissant le schiste, avait fait appel à une pierre plus dure, appelée communément petit granit. Tous les monuments funéraires étaient réalisés au moyen de cette pierre, à l'exception du tombeau du général baron Jacques de Dixmude, construit par mon grand-père paternel au moyen d'une pierre, dite de France, et un autre en schiste pour la famille Lechat dessiné par l'architecte Roger Bastin.

En 1955, une famille amie, la grand-mère venant de décéder, m'a demandé de concevoir son tombeau. Seul souhait du grand-père, un banc où il pourrait venir se recueillir chaque jour et en même temps se reposer.

Le cimetière venait d'être agrandi et la parcelle prévue se trouvait près de la nouvelle entrée. Pourquoi ai-je imaginé la tombe de mes amis en alternant une maçonnerie et des dalles sciées en schiste, il m'est bien difficile de le dire. Je peux seulement rappeler que lors de mes visites hebdomadaires au cimetière après la mort de ma maman, je m'arrêtais toujours auprès des belles vieilles dalles appuyées au mur d'enceinte dont les sculptures me fascinaient. Ce sont elles sans doute qui inconsciemment m'ont influencé. Outre le banc, devant lui, j'ai couché une pierre sciée qui porte le nom de la famille et j'ai placé dans une sorte de cadre une grande dalle comportant sur la face avant et au revers des dessins inspirés par les missels du frère Yves, publiés à la même époque par l'abbaye de la *Pierre qui vire*. La scène principale, je l'ai dessinée et gravée moi-même par usure. Par contre, les dessins qui figurent au revers, – arbre de vie, poissons, pélican –, ont été gravés par le tailleur de pierre local. On remarquera la différence entre un trait gravé et un trait usé.

J'ai enfin ajouté une fine croix de bronze et prévu un rectangle dans lequel sont plantées des bruyères, fleurs locales.

Aujourd'hui, tous les membres de cette famille ayant disparu, les bruyères ont été remplacées par de petits graviers.

Au vu de cette réalisation, une autre famille amie m'a demandé de dessiner son tombeau sur la parcelle contiguë, laquelle était sensiblement plus grande.

J'ai d'abord établi un socle revêtu entièrement en dalles de schiste rectangulaires, posées en assises alignées et en oubliant quelques dalles de manière à réserver ainsi cinq petits rectangles de terre pour y planter quelques fleurs. Sur cette base, j'ai dressé une longue dalle de schiste scié et j'ai imaginé perpendiculairement un mur fait de 5 grosses pierres d'arkose sculptées et maçonnées contre un mur lui aussi en moellons d'arkose.

Avec l'aide du tailleur de pierre local, j'ai dessiné et sculpté une scène qui représente un défunt soulevé par son épouse et un ami, alors qu'un enfant, son fils, regarde vers l'avenir.

Quant à la grande dalle de schiste, nous avons taillé sur la face avant le nom de la famille et une pensée chrétienne pieuse, au revers l'entièreté de la prière : *Notre père qui êtes au cieux...*

Les décorations ornant les dos des deux tombes ont intrigué très fortement les visiteurs du cimetière et il m'est arrivé de surprendre des commentaires étonnants, quelquefois moqueurs, mais le plus souvent admiratifs, tant cette manière de faire était pour une grande majorité de personnes inhabituelle. Il en est de même en ville pour les maisons mitoyennes dont les façades arrières sont toujours négligées au bénéfice des façades à rue. Ainsi contrairement aux pratiques, j'ai toujours veillé à ce que les façades côté jardin des maisons de ville dont la conception m'avait été confiée, soient aussi intéressantes à regarder que les façades côté rue.



De haut en bas :  
Monument Martin dans  
le cimetière de Vielsalm.  
Photo Fabrice Dor, © SPW

Monument Martin dans  
le cimetière de Vielsalm.  
Photo Fabrice Dor, © SPW

C'est dans le cimetière d'Angleur que j'ai eu l'occasion de réaliser un troisième tombeau. Demandé par l'épouse de mon ancien professeur d'architecture, Albert Puters, j'ai eu l'idée de réaliser un monument symbolique à la mémoire du couple. Beaucoup plus petit que les deux monuments de Vielsalm, il rappelle l'attachement mutuel des deux personnes et la profession du mari, importante par son caractère intellectuel et artistique. Une grande dalle sert de base. Elle est en calcaire de Vinalmont, matériau qu'affectionnait particulièrement mon professeur.

Dois-je rappeler un de ses ouvrages, attachant et précurseur, consacré aux « *Croix de pierre en pays mosan* », lesquelles étaient toujours réalisées en calcaire viséen.

La face supérieure de la dalle est divisée en rectangles, délimités par une forte rainure, taillée en creux, en forme de v. Toutes les dimensions sont établies en respectant les proportions du nombre d'or. L'art et l'architecture sont ainsi matérialisés. Quant aux deux personnes, elles sont représentées par deux cylindres, eux aussi en calcaire.

Le grand, très élancé et taillé très finement, 25 coups par décimètre, affiche en creux dans deux rubans les renseignements relatifs à l'épouse. Aux deux tiers de la hauteur, il comporte perpendiculairement à son axe vertical un trou horizontal dans lequel est glissé et scellé un petit cylindre en matière plastique transparente (métacrylate) contenant une minuscule croix en or. Celle-ci qui témoigne de son engagement chrétien, apparaît sous le soleil matinal beaucoup plus grande qu'elle n'est en réalité, la matière plastique agissant comme une loupe.

Le petit cylindre, court et large, trapu en quelque sorte, symbolise la force et la robustesse, encore accentuées par la taille beaucoup plus grosse, 10 coups par décimètre, et les caractères en relief rappelant le nom et les dates de naissance et de mort de mon professeur.

L'attachement et les sentiments qui unissaient les deux époux sont matérialisés par l'encastrement du cylindre féminin dans le masculin, rappelant la manière dont l'homme enserme la femme dans ses bras. De plus, une petite vasque, creusée dans la face supérieure du cylindre bas, sert de coupe à une plante que le mari offre à son épouse.

Si ce monument devait subsister, ce que j'espère, je remplacerai un jour la petite plante et ses quelques fleurs par une petite sculpture en acier inoxydable dont la symbolique sera comparable.

Si ce dernier monument par sa grande discrétion semble ignoré des visiteurs, il l'est tout autant par les utilisateurs du cimetière qu'il n'a pas inspirés, si j'en juge au déferlement actuel de monuments ripolinés, importés de pays étrangers, parfois même très lointains.

Par contre, on peut constater que les deux monuments de Vielsalm ont fait école.

L'extension contemporaine du cimetière comporte beaucoup de tombes qui se sont inspirées de mes deux monuments.

La croix métallique existe désormais ailleurs, mais l'acier remplace le bronze.



Monument Albert Puters à Angleur.

#### Bibliographie

J. ENGLEBERT, *A propos des cimetières*, dans *Architecture & Life*, 22, Tilff, 1987, 10 p.

J. ENGLEBERT, *Trois pierres tombales. Architecture vernaculaire dans la cité des morts*, *Art & Fact*, 10, Liège, 1991, p. 83-86.

J. ENGLEBERT, *Les monuments funéraires ont-ils un avenir ?*, dans *Regrets Eternels. Patrimoine de nos Cimetières*, Abbaye Notre-Dame d'Orval, Orval, 1993, p. 39-45.

D. RONSE, Jean Englebert : *La passion des cimetières*, dans *Les Nouvelles du Patrimoine*, 25, Bruxelles, 1989, p. 19.

#### Vidéographie

« Regrets éternels », monument funéraire à la mémoire d'Albert Puters et de son épouse (11min 30s). © Lem-ULg-J.Englebert, juin 2006  
À télécharger : <http://vimeo.com/38372231>

Plusieurs dalles de schiste sont gravées au nom des familles, mais le dessin des lettres a été laissé à l'appréciation du tailleur de pierre.

De grosses pierres d'arkose, simplement taillées en forme de menhir, sont nues ou supportent des plaques commémoratives, malheureusement souvent banales.

Je suppose qu'un jour un historien s'attachera à la rédaction d'une thèse et tentera d'expliquer la mode que j'ai lancée dans ma ville natale sans m'en rendre compte.

Je peux déjà imaginer les explications savantes qu'il tentera d'élaborer et de développer pour justifier et asseoir sa nouvelle science.

Très simplement, je pense que les sociétés évoluent et qu'elles éprouvent le besoin de se singulariser.

Les hommes voyagent de plus en plus. Ils découvrent le monde et ses pratiques, notamment sépulcrales. Les traditions s'émoussent et des modes nouvelles apparaissent.

Même au Japon, pays aux traditions très affirmées, les cimetières sont en train de changer. Alors qu'auparavant, ils comportaient des alignements de petits monuments en granit fort semblables, on y rencontre aujourd'hui des réalisations proches des nôtres et parfois même de véritables constructions, comme on peut en voir dans les cimetières italiens. Dans la très grande nécropole de Koyasan, très célèbre au Japon, j'ai pu voir de nouveaux monuments dressés à la mémoire des employés de firmes importantes ou d'une association de photographes décédés et regroupés au sein d'une même sépulture, par exemple.

Aux inscriptions faites traditionnellement en idéogrammes (kanji), les Japonais ajoutent aujourd'hui des inscriptions en caractères romains et des gravures à caractères photographiques à la mode russe ou italienne.

Ce que nous constatons dans nos cimetières n'est donc pas propre à notre pays.